GEORGES BRAQUE
(1882 - 1963)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2013-2014

SOMMAIRE

GEORGES BRAQUE (1882-1963)

18 SEPTEMBRE 2013 - 6 JANVIER 2013

INTRODUCTION 3

RENCONTRE 4

QUI EST GEORGES BRAQUE ?
- Apprenti-peintre en bâtiment
- Peintre de l'avant-garde
- Poilu pendant la Première Guerre mondiale
- Enfin reconnu
- Peindre quels que soient le format ou le support
- Un hommage national

SES CHOIX D'ARTISTE
- Ses débuts de peintre fauve puis cubiste
- Un peintre indépendant
- Un peintre de la pensée

ENTRER DANS L'ATELIER 8

SES SUJETS FAVORIS
- Le paysage
- La nature morte
- L'oiseau
- La figure humaine

L'HOMME DES AMITIÉS FIDÈLES
- Ses amis peintres
- Ses amis poètes
- Braque et Aimé Maeght

ILS ONT DIT, ILS ONT ÉCRIT...
- Guillaume Apollinaire
- René Char
- Paul Éluard
- Francis Ponge

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES 13
- 1. *Paysage à l'Estaque. La Route* (1906)
- 2. *Le Grand Nu* (1908)
- 3. *Les Instruments de musique* (1907-1908)
- 4. *Le Guéridon* (1911)
- 5. *Violon et Pipe. Le Quotidien* (1912-1914)
- 6. *Le Duo* (1937)
- 7. *Carafe et Poissons* (1941)
- 8. *Tête de cheval* (1941-1942)
- 9. *L'Oiseau noir et l'oiseau blanc* (1960)
- 10. *La Théogonie d'Hésiode*
  Edition pour Ambroise Vollard (1931-1932)
  Focus : la gravure et le livre illustré
  Repères techniques

PROLONGER LA DÉCOUVERTE 21
- Où trouver des œuvres de Georges Braque en France ?
- Bibliographie sommaire
- Sitographie
- Crédit photo

Ce dossier pédagogique est illustré mais pour des raisons de droits d'image, les photos seront retirées à la fin de l'exposition.

© RmnGP 2013-2014

INTRODUCTION

« L'art est fait pour troubler »[1]

Le nom de Georges Braque évoque les révolutions artistiques du fauvisme et du cubisme. Dans les musées, ses tableaux sont exposés à côté de ceux de Matisse, Vlaminck, Derain ou Picasso. Mais qui connaît la richesse et surtout la variété de son œuvre de maturité ?

Pour le cinquantenaire de sa disparition, le Grand Palais a réuni des œuvres du monde entier pour une rétrospective à la mesure de cet artiste majeur du XX^{e} siècle. Le parcours est chronologique. Il nous donne l'occasion de (re)découvrir les sujets préférés du peintre - la nature morte et le paysage - mais aussi son goût pour la poésie, la musique ou le théâtre et sa curiosité pour la sculpture et la gravure.

Et d'œuvre en œuvre, nous retrouvons toute la poésie du regard du peintre sur ce qui l'entoure. Georges Braque a révolutionné l'art sur un mode de velours.

1 - Toutes des citations de Georges Braque sont issues de son recueil : *Le Jour et la Nuit (1917 - 1952)*. Gallimard. 1991

Dans le texte, [APPROFONDIR] renvoie à un autre dossier pédagogique ou un article publié sur le site de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais (**www.rmngp.fr**).

© RmnGP 2013-2014

RENCONTRE

« Il est aussi légitimement chez lui au Louvre que l'*Ange de Reims* dans sa cathédrale »

Hommage funèbre d'André Malraux au Louvre
le 3 septembre 1963

QUI EST GEORGES BRAQUE ?

Apprenti-peintre en bâtiment

Georges Braque naît en 1882 dans une famille d'artisans peintres en bâtiment appréciant les arts (peinture et musique). La famille s'installe au Havre en 1890 ; passionné de dessin, l'adolescent suit des cours à l'École municipale des Beaux-arts. Ses premières œuvres sont marquées par l'impressionnisme ; il les détruira presque toutes. Également musicien, il prend des cours de flûte auprès de Gaston Dufy, frère du peintre, et se révèle doué.
À 17 ans, il abandonne le lycée et commence son apprentissage dans l'entreprise paternelle ; ses œuvres porteront plus tard les marques de ce savoir-faire artisanal. Il achève en 1900 à Paris sa formation de peintre décorateur.

Peintre de l'avant-garde

Une fois dégagé de ses obligations militaires en 1902 et avec le soutien de ses parents, Braque décide de se consacrer à la peinture. À Paris, il retrouve ses amis du Havre, les peintres Raoul Dufy et Othon Friesz [APPROFONDIR]. Il suit quelques cours académiques (chez Léon Bonnat puis à l'Académie Humbert) et se forme surtout « sur le tas », au musée du Louvre ou au musée des artistes vivants du Luxembourg. Cézanne le fascine et restera son modèle. En 1905 au Salon d'Automne, il reçoit un choc devant les « œuvres fauves », qui scandalisent le public.

1907 est l'année de ses débuts officiels : devenu lui aussi « un fauve », il expose au Salon des indépendants aux côtés de Matisse, Vlaminck et Derain. Il effectue ses premiers séjours à l'Estaque (petit port à Marseille) et à La Ciotat (environs de Marseille). Guillaume Apollinaire lui fait rencontrer Picasso qui travaille alors sur les *Demoiselles d'Avignon*. Pour toujours, les deux seront proches, liés par une amitié faite de connivence et d'émulation. Comme la « bande du Bateau Lavoir » [APPROFONDIR], il se passionne pour la sculpture dite alors « nègre » (d'Arts africain et océanien) et achète ses premiers « fétiches ». Le galeriste Daniel-Henry Kahnweiler devient son marchand.

En 1909, Braque expose au Salon des Indépendants avec les cubistes. En 1911, Picasso et Braque travaillent en duo sur les mêmes œuvres. En 1912, il insère dans ses tableaux des lettres peintes au pochoir, des papiers collés, du sable ou de la sciure.

Poilu pendant la Première Guerre mondiale

En 1914, il est mobilisé. Contrairement à d'autres peintres[2], il ne sera pas « un artiste-soldat » [APPROFONDIR] : il ne dessine pas le quotidien des tranchées. Dans les combats d' Artois en 1915, il reçoit un éclat d'obus à la tête[3] et doit être trépané ; il est temporairement aveugle lorsqu'il se réveille de son coma.

Pendant sa longue convalescence, il met par écrit quelques *Pensées et réflexions sur la peinture*, qui sont publiées dans la revue Nord-Sud du poète Paul Reverdy. Il ne

[APPROFONDIR]
Dossier pédagogique
« Le Cercle de l'art moderne » du Havre.
Cliquez ici.

[APPROFONDIR]
Le Bateau Lavoir : immeuble à Montmartre où logent, au début du XX[e] siècle, Picasso, Modigliani, Max Jacob et Paco Durio.

Dossier pédagogique
Bohèmes, l'art de la liberté, liberté de l'art.
Cliquez ici.

Dossier pédagogique
L'aventure des Stein
Cliquez ici.

[APPROFONDIR]
Histoire par l'image

Verdun.
Félix Vallotton. 1917.
Cliquez ici

Poilu.
Camille Godet. 1920.
Cliquez ici

Les dessins de guerre
de Fernand Léger.
Cliquez ici

© RmnGP 2013-2014

reprend ses pinceaux qu'en 1917, encouragé et soutenu par Juan Gris. Comme tant d'autres, traumatisé par son expérience de la guerre, il est devenu un fervent antimilitariste.

Enfin reconnu

Le retour de la paix coïncide avec le début de la célébrité. Braque a 38 ans. Le galeriste Léonce Rosenberg est son marchand et la renommée du peintre s'étend à l'étranger. Il est proche des musiciens, particulièrement d'Erik Satie, et des gens de théâtre : en 1923 il réalise des rideaux de décors et des costumes pour les Ballets russes et les Ballets de Paris.

En 1926, il se fait construire par Auguste Perret[4] une maison-atelier à Paris puis en 1930, une villa d'été à Varengeville-sur-Mer (Seine Maritime). Toute sa vie, le thème de l'atelier sera présent dans sa peinture.
L'essentiel de son œuvre présente des natures mortes et des vues d'intérieur. Il commence à graver dans les années 1930, pratique qu'il conservera toute sa carrière, illustrant près d'une soixantaine de textes de différents poètes. Il se met à la sculpture, encouragé par son ami le statuaire Henri Laurens[5]. Il renoue avec l'Antiquité, particulièrement par ses lectures de la mythologie grecque.

Signe de reconnaissance s'il en est, *Le Duo* est acheté en 1937 par l'Etat français pour le Musée du Luxembourg. L'œuvre est aujourd'hui au Musée d'art moderne (voir description p.16). Au même moment, à Munich, quelques-uns de ses tableaux figurent dans l'exposition d' «Art dégénéré» voulue par le régime nazi. À la déclaration de la guerre, il cesse de peindre pendant toute une année. Ensuite, bien qu'il ne peigne pas le conflit, une tristesse infinie imprègne ses œuvres.

Peindre quels que soient le format ou le support

Bien que de santé fragile, le peintre travaille beaucoup. À la demande de ses amis, il réalise des décors de théâtre (pour René Char en 1948 ou Louis Jouvet en 1950), le décor du tabernacle de l'église d'Assy (1948)[6], des illustrations de textes poétiques pour René Char en 1950 et pour Francis Ponge en 1951. Les formats sont de plus en plus ambitieux : en 1953, il reçoit du ministre des Affaires culturelles André Malraux la commande d'un plafond du Louvre (aujourd'hui Salle Henri II) et crée des décorations murales pour la résidence de son marchand et ami Aimé Maeght. À partir de 1955-1956, il compose des vitraux pour la chapelle Saint Dominique et pour l'église de Varengeville-sur-Mer. Il a plus de 70 ans.

Le thème de l'oiseau devient un sujet récurrent qu'il traite en peinture, lithographie, gravure, etc. En 1959 est publié *La liberté des Mers* de Pierre Reverdy, recueil poétique accompagné d'une soixantaine de lithographies et fruit d'une collaboration active entre les deux amis pendant 5 ans.
Il travaille jusqu'à la fin de ses jours : son dernier tableau achevé est probablement la *Nature morte au citron* que Marcelle Braque, sa compagne puis épouse depuis 1910, offre à René Char, en souvenir de leur belle amitié.

Plafond de la salle Henri II du Louvre.
Les Oiseaux (1953)

Un hommage national

Le peintre décède en 1963. Une cérémonie d'hommage national est célébrée dans la Cour Carrée du Louvre et André Malraux prononce l'éloge funèbre. Le peintre et son épouse reposent au cimetière marin de Varengeville-sur-Mer.
En 1965, Mme Braque offre aux musées nationaux un ensemble de tableaux, sculptures et dessins qui forment le noyau des collections du Musée national d'art moderne Georges Pompidou.

© RmnGP 2013-2014

L'Estaque, 1906, Paris, musée national d'art moderne Centre Georges Pompidou

« C'est maigre, je le vois bien, toutes ces anecdotes. Oui, mais c'est qu'en Braque, l'homme anecdotique est assez mince. L'homme est ailleurs. »

Jean Paulhan [7]

SES CHOIX D'ARTISTE

Ses débuts de peintre fauve puis cubiste

Le fauvisme est un mouvement en peinture, bref (1905-1908), fondé sur l'expressivité par la couleur : elle est utilisée pure (sans mélange), en touches épaisses et avec des contrastes audacieux. Elle ne montre pas la réalité des choses (ton local) mais ce que le peintre ressent devant les choses. La stylisation des formes s'inspire des sculptures dites alors «nègres» (d'Arts africain et océanien). Révélées au public au Salon d'Automne de 1905, les œuvres de Matisse, Vlaminck, Derain ou Marquet scandalisent. [APPROFONDIR].

Le cubisme est un mouvement pictural qui doit son nom au journaliste Louis Vauxcelles. En 1908, devant des œuvres de Braque celui-ci ironise : *«M. Braque (...) réduit tout, sites et figures et maisons à des schémas géométriques, à des cubes, c'est un cubiste»* [8] [APPROFONDIR].

Initié par Braque et Picasso, le mouvement influence l'avant-garde européenne en proposant une nouvelle manière de représenter la réalité. La peinture de Paul Cézanne (1840-1906) les a conduit à fragmenter les formes en volumes géométriques et à multiplier les points de vue ; le tableau n'est pas une illusion de la réalité mais une nature reconstruite. Guillaume Apollinaire, théoricien du cubisme, écrit en 1913 : *«Ce qui différencie le cubisme de l'ancienne peinture, c'est qu'il n'est pas un art d'imitation, mais un art de conception qui tend à s'élever jusqu'à la création.»* [9] L'aventure cubiste du duo Braque-Picasso s'arrête avec la guerre.

Un peintre indépendant

À partir des années 1920 et jusqu'à son décès en 1963, Braque se tient à l'écart de tout mouvement artistique. Il est inclassable. Dès lors, que retenir de sa longue seconde partie de carrière ?

Quel que soit le sujet, sa peinture n'est pas un art d'imitation même si elle est ancrée dans la réalité ; elle donne à voir. Pour cela, il choisit l'évocation plutôt que la description. Ce parti-pris explique les liens forts qu'il noue toute sa vie avec les poètes et les musiciens. Ses couleurs sont souvent sombres (brun et gris) ; celles plus vives (rouge, bleu, jaune) sont mates. Les compositions sont denses ; tout l'espace étant occupé, l'air circule peu entre les formes. L'effet est monumental sans être massif, la vision calme et silencieuse. Ses œuvres ouvrent à la contemplation.
«Celui qui regarde la toile refait le même chemin que l'artiste et comme c'est le chemin qui compte plus que la chose, on est plus intéressé par le parcours. Je mets des années pour terminer (mes toiles), je les regarde tous les jours… Je trouve qu'il faut travailler lentement.» Il travaille souvent de façon discontinue, revenant sur une toile des mois voire des années plus tard.

Braque aime mêler diverses techniques (peinture, collage de papiers peints, pochoir,...) et utiliser des matériaux inattendus (sable, sciure, limaille de fer...). *«Ce n'est pas tout de faire voir, Il faut encore faire toucher»* dit-il. Ces audaces lui viennent de sa formation d'ar-

[APPROFONDIR]
LE FAUVISME

Dossier pédagogique :
L'aventure des Stein.
Cliquez ici

Panorama de l'art.
La gitane.
Henri Matisse. 1905.
Cliquez ici

Histoire par l'image
Intérieur de cuisine.
Maurice Vlaminck. 1904.
Cliquez ici

[APPROFONDIR]
LE CUBISME
HISTOIRE PAR L'IMAGE

Les usines du Rio-Tinto à l'Estaque.
Georges BRAQUE
Cubisme et camouflage.
Cliquez ici

Violon et pipe.
Georges BRAQUE
Le cubisme, un art du quotidien.
Cliquez ici

La guitare, statue d'épouvante.
Georges BRAQUE
Cubisme et modernité.
Cliquez ici

Compotier et cartes.
Georges BRAQUE.
Aspects populaires du cubisme.
Cliquez ici

© RmnGP 2013-2014

tisan peintre. Très attentif à la présentation de ses œuvres, il encadre lui-même la plupart d'entre elles. Il se met à la sculpture mais sa préférence va à la gravure, qui lui permet d'illustrer les recueils de ses amis poètes : Pierre Reverdy, René Char, Francis Ponge.

Le peintre conçoit l'art comme un tout intégré au quotidien et les décors tiennent une place importante dans son œuvre. Rideau de théâtre ou de scène de ballets, vitrail ou mosaïque, paroi ou plafond, Braque est à l'aise dans tous les formats. Sa formation lui a donné le sens de l'espace ; ses décors tiennent compte des distances et des angles de vue. Ainsi le plafond du Louvre est-il un véritable plafond, pas une œuvre de chevalet. [APPROFONDIR]

La tombe de Georges Braque
et de son épouse à Varengeville

La mosaïque de verre qui orne la tombe du peintre rappelle son but d'un *« art à vivre »*. Un bel oiseau blanc d'envole ; ce motif ornait la chevalière que le peintre avait dessiné et qu'il portait la dernière année de sa vie.

Détail de la tombe de Georges Braque
et de son épouse à Varengeville-sur-Mer.

Un peintre de la pensée

En 1961, l'historien d'art Jean Cassou évoque son ami en ces termes :
« Pensée intérieure, intime, et domestique, pensée de solitaire faisant l'équation du monde, pensée d'ouvrier dans son échope, d'alchimiste dans son laboratoire, de penseur à son point et dans son for. » [10]

Les (re)ssources spirituelles de Braque se révèlent à travers les livres qu'il illustre ou simplement lit : les textes classiques grecs (Hésiode, Héraclite d'Éphèse, Pindare), la méditation bouddhiste ou taoïste, la religion chrétienne, enfin, ses contemporains : Char, Paulhan, Ponge, Reverdy, le père Couturier (en charge des décors de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce d'Assy), Saint-John Perse...

Ses chambres à Paris comme Varengeville -sur-Mer, sont monacales : un lit dans une pièce vide.

2 - Voir les collections des musées de la Grande Guerre à Péronne ou à Meaux.

3 - Guillaume Apollinaire sera aussi grièvement blessé et trépanné.

4 - À Paris, 6 rue des Douaniers, aujourd'hui rue Georges Braque, face au Parc Montouris (75014).

5 - Dossier pédagogique Braque et Laurens, Cliquez ici.

6 - Le bronze de Braque pour le tabernacle de l'église d'Assy ayant été volé, ses ayants-droits ont autorisé la fonte d'une seconde version. Cliquez ici.

7 - Jean Paulhan : Braque le patron (1re édition : 1952)

8 - Louis Vauxcelles dans le journal Gil Blas, 14 novembre 1908. Cette exposition chez le galeriste Kahnweiler marque les débuts officiels du cubisme.

9 - Guillaume Apollinaire. *Méditations esthétiques, les peintres cubistes.* Paris, Figuière, 1913

10 - *L'atelier de Braque*. Jean Cassou. Préface du catalogue de l'exposition au Louvre. 1961

© RmnGP 2013-2014

ENTRER DANS L'ATELIER

Braque se décrit comme un homme de l'habitude : *« Dans tout ce que je fais il y a une part d'obsession »*, dit-il. Son œuvre s'inscrit dans le temps, dans la durée, au contraire d'un Picasso qui fuit toute routine et se renouvelle sans cesse.

Il conseille encore : *« Oublions les choses, ne considérons que les rapports »* [au temps et aux êtres].

SES SUJETS FAVORIS : LE PAYSAGE ET PLUS ENCORE LA NATURE MORTE

Le paysage

Les débuts du peintre sont ceux d'un paysagiste. Formé à l'impressionnisme, il se révèle au contact des sites méditerranéens (Céret, La Ciotat, l'Estaque, 1907-1908). Ses toiles donnent à ressentir la lumière et la chaleur d'un espace vibrant sous le soleil. Par comparaison, celles inspirées par les paysages d'Île-de-France (*Les Carrières de Saint Denis*, 1909) montrent un relief qui se confond avec la végétation.

Sans complètement disparaître, le paysage perd ensuite de son importance au profit de la nature morte. Braque y reviendra dans ses toutes dernières années.

La nature morte

LES OBJETS DU QUOTIDIEN

La nature morte est tellement présente dans l'œuvre de Braque qu'il est considéré par la critique comme un disciple de Chardin ! Comme le maître du XVIII[e], il utilise des objets du quotidien (plat, vase, pichet, livre, pipe), ses chers instruments de musique ou ses outils (palette, pinceaux, chevalet) et les dispose sur un guéridon ou la tablette d'une cheminée. Les variantes de composition sont infinies, plus ou moins sobres, encombrées, colorées ou somptueuses. Certains objets reviennent tout au long de son œuvre, quelques-uns formant même des séries.

S'il se défend d'un quelconque fait anecdotique ou pittoresque, le peintre admet être porté par les évènements contemporains. L'analogie est particulièrement forte pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il compose de modernes vanités avec de la nourriture ou un crâne. Plus encore que le motif, les couleurs sourdes et l'absence d'espace sur la toile traduisent avec pudeur le désarroi dans ces jours tragiques.

Carafe et poissons (Salon d'automne, 1943)

© RmnGP 2013-2014

L'ATELIER

La nature morte ramène le peintre au lieu clos et protecteur de son atelier. Les amis du peintre évoquent, à Paris comme à Varengeville-sur-Mer, une lumière tamisée, un espace dépouillé et très ordonné ; les toiles sont disposées autour de la pièce, sur des chevalets ou à même le sol, le peintre travaillant au centre. Des plantes en pots ou des bouquets animent les lieux. L'atmosphère y est tranquille, presque recueillie. L'univers de Braque est intérieur.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Braque ne peut vivre sans musique. Il joue de la flûte, de l'accordéon, du violon et Juan Gris affirme que *« la guitare est [sa] madone »*. Il aime autant les classiques (Beethoven, Couperin, Rameau, Bach) que ses contemporains. Il collectionne les instruments, rachetant le piano d'Erik Satie à la mort de son ami. Près de 200 de ses œuvres se réfèrent à la musique : instruments, noms de musiciens, (Bach, Mozart, Debussy), portées, partitions... Bien qu'il s'en défende, la présence récurrente de ces objets « de cœur » devient comme une signature visuelle.

LES AUTRES SUJETS : L'OISEAU ET LA FIGURE HUMAINE

L'oiseau

L'oiseau apparait dans le répertoire de Braque d'abord de façon ponctuelle : en 1929 dans une illustration d'Hésiode, sur des plâtres des années 1930, en 1949 pour illustrer *le Soleil des eaux* de René Char. Il revient plus régulièrement dans la série dite des Ateliers *(1949-1958)*. A partir de 1953, date de la commande du plafond du Louvre, le motif prend une telle importance dans son répertoire qu'il a valeur de signature de l'artiste. Le peintre déclare n'y voir qu'un motif pictural : *« De cette vision j'ai tiré des formes aériennes »*, dit-il. *« Il me faut pourtant enfouir dans ma mémoire leur fonction naturelle d'oiseau »*.

Plafond de la salle Henri II du Louvre.
Les Oiseaux (1953)

Francis Ponge explique : *« Les oiseaux de Braque sont beaucoup plus lourds que l'air (....) mais ils volent mieux que tous les oiseaux de la peinture, parce que, comme les vrais oiseaux, ils partent du sol, redescendent s'y nourrir, et se renvolent »*.

La figure humaine

Le peintre n'est pas un portraitiste ; la présence humaine apparaît néanmoins dans ses œuvres. Deux séries sont ici présentées : les canéphores et les Figures dans l'atelier.

Les canéphores étaient en Grèce antique des porteuses d'offrandes. Le sujet inspire au peintre, de 1922 à 1926, une série de 30 figures féminines avec des corbeilles de fruits. Les formes sont amples, solides, placides ; les corps sont de couleur terre, les chairs des fruits et les drapés de teintes à peine plus vives. Braque disait ne *« pas avoir l'habileté (...) pour représenter la femme dans sa beauté naturelle »*, mais il refusait *« d'exposer une femme factice »* ; ses « divinités » renouent avec la terre matrice. Au même moment, divers artistes (Maillol, Derain ou même Picasso) s'inspirent aussi des sources antiques ; cette tendance, qui a débuté pendant les années de guerre, est nommée le « Retour à l'ordre ». Au-delà des références thématiques et/ou plastiques au passé, elle révèle les aspirations plus ou moins conscientes à la stabilité et la permanence d'une génération qui sort traumatisée du cataclysme de la guerre.

© RmnGP 2013-2014

La série des *Figures dans l'atelier* (1935-37) présente des femmes jouant de la musique (piano, mandoline) ou tenant une palette et des pinceaux devant un chevalet. Là encore, le peintre renoue avec des sujets intemporels, s'interrogeant sur son regard et son rôle d'artiste. Les silhouettes longilignes, de profil, au long cou gracile et au visage non détaillé rappellent les figures noires des vases grecs antiques : le peintre avait pu en voir au Louvre et surtout dans les livres sur la civilisation grecque antique dont il était amateur. Ce cycle de muses modernes s'achève par la toile du *Peintre et son modèle* (1939).

L'HOMME DES AMITIÉS FIDÈLES

Braque apprécie la solitude mais ne conçoit pas d'être isolé. Il est l'homme des amitiés fidèles ; ses ateliers sont des lieux de partage et son œuvre est nourrie des échanges avec ses amis peintres, poètes ou musiciens.

Ses amis peintres

Le duo Braque-Picasso est le plus célèbre. *« Braque est la femme qui m'a le plus aimé »* dira l'espagnol avec l'« humour » qui lui est propre. Lucide, Braque compare leur amitié à une *« cordée en montagne »*, leur « ascension » commune servant la cause du cubisme, de la découverte de l'art dit nègre (ou art primitif) et l'histoire du Bateau-Lavoir[11]. Leur connivence est à son apogée en 1911 quand, travaillant ensemble, ils proclament l'anonymat de leurs créations. La guerre les sépare, ils ne travailleront plus ensemble.

Juan Gris accompagne le duo, se rapproche de Braque au temps des papiers collés et le soutient pendant sa convalescence [APPROFONDIR] Ils ont en commun le goût pour la poésie, la musique et les recherches picturales ; le décès précoce en 1927 du peintre espagnol affecte particulièrement Braque.

[APPROFONDIR]
HISTOIRE PAR L'IMAGE
Juan Gris.
Le Tourangeau. 1918
Cliquez ici

Le peintre est également très proche de Nicolas de Staël ; le suicide de celui-ci en 1954 le bouleverse.

Ses amis poètes

La rencontre avec Pierre Reverdy date de l'épopée du Bateau-Lavoir ; Braque se lie avec Francis Ponge et René Char vers 1945.

Leur amitié est féconde : Braque accompagne leurs recueils de gravures ou de lithographies, Reverdy publie les écrits du peintre, Char légende des tableaux de Braque, tous préfacent les catalogues du peintre, se dédicacent mutuellement leurs écrits, s'écrivent et se rendent fréquemment visite. Au-delà de leurs liens d'affection et d'estime, tous aspirent à une rencontre entre les arts aboutissant à des créations communes. René Char disait *« mes alliés substantiels »* pour parler de ses amis peintres et sculpteurs : aucun n'est un modèle à suivre pour les autres, mais tous s'enrichissent de leur sensibilité respective et Éluard d'ajouter : *« Les images n'accompagnent un poème que pour en élargir le sens, en dénouer la forme »*.

Braque et Aimé Maeght

Aimé Maeght devient le marchand et un ami proche de Braque lorsqu'il ouvre sa galerie parisienne en 1946. Dans une première vie, Maeght avait été lithographe (il était imprimeur d'affiches à Cannes) et bibliophile ; il devient logiquement un éditeur de revues et livres d'art. Sa galerie est un lieu de rencontre et de mécénat ; elle préfigure le grand œuvre de sa vie : une institution dédiée à la promotion de l'art contemporain. Braque n'en connaîtra que le projet puisque la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (Alpes-Maritimes) est inaugurée après le décès du peintre en 1964. Cinquante ans plus tard, elle est à l'image des rêves de Braque : un grand et bel atelier offert aux artistes et au public.

© RmnGP 2013-2014

ILS ONT DIT ;
ILS ONT ÉCRIT…

Guillaume Apollinaire[12]

Voici Georges Braque :
Son rôle fut héroïque,
son art paisible est admirable.
Il s'efforce gravement.
Il exprime une beauté pleine de tendresse
et la nacre de ses tableaux
irrite notre entendement.
Ce peintre est angélique.
Il a enseigné
aux hommes et aux autres peintres
l'usage esthétique de formes
si inconnues que quelques poètes seuls
les avaient soupçonnées.
Ces signes lumineux
brillent autour de nous.
On dira : Georges Braque le vérificateur
il a vérifié toutes
les nouveautés de l'art moderne
et en vérifiera encore.

Ce qui différencie le cubisme de l'ancienne peinture, c'est qu'il n'est pas un art d'imitation, mais un art de conception qui tend à s'élever jusqu'à la création.
En représentant la réalité-conçue ou la réalité-créée, le peintre peut donner l'apparence de trois dimensions, peut en quelque sorte cubiquer. Il ne le pourrait pas en rendant simplement la réalité-vue, à moins de faire du trompe-l'œil en raccourci ou en perspective, ce qui déformerait la qualité de la forme conçue ou créée.[13]

René Char[14]

Evoquant son dialogue privilégié avec ses amis peintres dont Braque.
Dans chacun de ces manuscrits, il s'agit d'une sorte de fête, d'un vrai compagnonnage, comme si on vous disait de partir en bateau faire le tour du monde avec une seule personne, et sans que ni l'un ni l'autre ne s'ennuie aux escales.

En 1947, il écrit de son ami :
Dans notre monde concret de résurrection et d'angoisse de non-résurrection, Braque assume le perpétuel. (…) Œuvre terrestre comme aucune autre et, pourtant, combien harcelées du frisson des alchimies.

Au décès du peintre, il dira :
Braque est celui qui nous aura mis les mains au-dessus des yeux pour nous apprendre à mieux regarder et nous permettre de voir plus loin. (…) Parfois il apparaissait rugueux à souhait ; il savait estimer une énigme, en raviver pour nous la fortune et l'éclat engourdis. Son ombre était celle d'un jour conquis, d'un jour gravi, somme d'inspirations, de réflexions (…) et de labeurs bien personnels.

Paul Éluard[15]

L'Oiseau
À Georges Braque

Un oiseau s'envole,
Il rejette les nues comme un voile inutile,
Il n'a jamais craint la lumière,
Enfermé dans son vol
Il n'a jamais eu d'ombre.

Coquilles des moissons brisées par le soleil.
Toutes les feuilles dans les bois disent oui,
Elles ne savent dire que oui,
Toute question, toute réponse
Et la rosée coule au fond de ce oui.

Un homme aux yeux légers décrit le ciel d'amour.
Il en rassemble les merveilles
Comme des feuilles dans un bois,
Comme des oiseaux dans leurs ailes
Et des hommes dans le sommeil.

© RmnGP 2013-2014

Francis Ponge[16]

LA CRUCHE

Pas d'autre mot qui sonne comme cruche. Grâce à cet U qui s'ouvre en son milieu, cruche est plus creux que creux et l'est à sa façon. C'est un creux entouré d'une terre fragile : rugueuse et fêlable à merci (...)

La singularité de la cruche est donc d'être à la fois médiocre et fragile : donc en quelque façon précieuse. (...)

Et la difficulté, en ce qui la concerne, est qu'on doive - car c'est aussi son caractère - s'en servir quotidiennement.

Plafond de la salle Henri II du Louvre.
Les Oiseaux (1953)

11 - Voir sur ce thème le dossier pédagogique «*Bohèmes. La liberté de l'art - l'art de la liberté*»

12 - Guillaume Apollinaire, *Chroniques d'art,* 1902-1918, Paris, Gallimard, 1960

13 - Guillaume Apollinaire, *Méditations esthétiques, les peintres cubistes.* Paris, Figuière, 1913

14 - René Char à France Huser. 1980 (le Nouvel Observateur). De Marie-Claude Char *Char ; dans l'atelier du poète*. Quarto Gallimard. 2008

15 - Paul Éluard. L'Oiseau, poème destiné à Georges Braque paru dans le recueil *Capitale de la Douleur*. 1924
En 1924, l'oiseau n'occupe pas encore dans l'univers de Braque la place qu'il tiendra après la Seconde Guerre mondiale.

16 - Francis Ponge. Recueil, *Cinq sapates*. 1950
En ancien français, un sapate est un cadeau d'une valeur considérable sous une apparence banale.

17 - Georges Braque. *Le Jour et la nuit*. Gallimard. 1952

© RmnGP 2013-2014

DÉCOUVRIR
QUELQUES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

« Un bon tableau n'en finit pas de se donner »[17]

1. *Paysage à l'Estaque. La Route* (1906)

Huile sur toile, 60 x73,5 cm. Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Un simple sentier serpente à flanc de colline. La végétation est rare, le sol terreux, les tronc maigres des arbres ont été déformés par le vent. Il fait sans doute très chaud : la palette est dominée par la gamme des jaunes et des oranges et des tons complémentaires (rouge-vert au 1er plan, jaune-violet au deuxième et orange-bleu en partie supérieure). Deux petites silhouettes cheminent à l'ombre.

COMPRENDRE
Parce qu'il admire Cézanne, Braque veut retrouver les sources d'inspiration du maître ; en 1906, il s'installe à l'Estaque, petit port près de Marseille. Lui qui ne connaît que sa Normandie natale et Paris a déjà été converti à la couleur pure par son ami du Havre, Othon Friesz. Là, il est subjugué par la lumière, la chaleur, et le vent dans les pins ; son paysage traduit autant le climat méditerranéen que son émerveillement. Il reviendra quatre fois entre 1906 et 1907 pour peindre inlassablement l'arrière-pays, ses sentiers sinueux et ses pins tordus mais aussi la baie et le port de pêche. Les formats sont tous comme ici, ceux d'une toile « transportable » pour aller travailler sur le motif, à l'extérieur. La simplification des formes, et les petites touches (coups de pinceaux) expriment la vibration et la vie sous le soleil.

L'intensité des couleurs, le parti-pris de ne pas imiter la nature et le coup de pinceau épais en font une œuvre appelée fauve. Matisse, Derain, Vlaminck, Marquet appartiennent aussi à ce courant.

© RmnGP 2013-2014

2. *Le Grand Nu* (1908)

Huile sur toile. 142 x103 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou[18], Paris

OBSERVER
Une femme se repose, nue, allongée sur le flanc et la tête posée sur son bras replié. Son corps est massif, traité comme une sculpture juste ébauchée. Les plis de la couverture bleue sont aussi sommairement représentés ainsi que l'oreiller. Il n'y a aucune indication d'espace ou de temps, la lumière créant peu d'ombre. Les coups de pinceaux sont larges, un trait noir cerne durement le corps.

COMPRENDRE
Ce tableau est isolé dans l'œuvre de Braque : il peint peu de figure humaine, et encore moins à ses débuts, c'est un grand format pour un jeune artiste non encore reconnu[19] et le modèle ne pose pas debout comme il est d'usage dans les écoles de dessin. Il a rencontré l'année précédente Picasso travaillant à la réalisation des *Demoiselles d'Avignon* ; à cette période, il collectionne aussi les sculptures dites alors nègres. Absence de sujet, formes taillées comme à coups de hâche, négation de la perspective et des proportions, couleurs presque tons sur ton : tout dans ce tableau d'avant-garde annonce la révolution du cubisme.

18 - Le tableau est entré en 2002 dans les collections du musée

19 - Les femmes étant moins grandes qu'aujourd'hui, le tableau est presque grandeur nature.

3. *Les Instruments de musique* (1907-1908)

Huile sur toile. 0,50 x 0,61 - Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Une mandoline, une clarinette, un bandonéon et un cahier sont posés sur une étoffe bleutée. Ils sont vus de très près, comme si le spectateur était penché sur eux. Le cahier, sans doute de musique, est ouvert ; le concert (ou la répétition) vient-il de se terminer ou va-t-il commencer ?

COMPRENDRE
La musique tient une grande place dans la vie de Braque ; il était lui-même un bon instrumentiste et avait de nombreux instruments chez lui. Il peint donc ce qui lui est cher : la mandoline qui est accrochée dans son atelier, le bandonéon dont il joue pour ses amis des cafés de Montmartre. Les couleurs sobres (camaïeux d'ocre, de gris, de blanc un ton de bleu) et les formes simplifiées donnent une ambiance calme et posée. C'est un temps de pause avant la fête, c'est aussi un temps de travail et de recherches. Braque a tourné la page des audaces colorées fauves ; il travaille avec Picasso et tous deux veulent supprimer tout ce qui est à la fois inutile et décoratif. Ils vont à l'essentiel en suivant la leçon de Cézanne : peindre en *« trait[ant] la nature par le cylindre, la sphère, le cône »*. Cette œuvre annonce le mouvement cubiste qui est révélé au public en 1908, par une exposition chez le galeriste Daniel-Henry Kahnweiler. Guillaume Apollinaire, proche de Braque et de Picasso, devient le porte-parole du mouvement.

© RmnGP 2013-2014

4. *Le Guéridon* (1911)

Huile sur toile. 116, 5 x 81,5 cm. Signé au dos en haut à gauche - Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Des feuilles de partitions s'entassent sur une table ronde ; quelques-unes s'échappent ou vont tomber. Dans cet étagement précaire émerge la volute du manche d'un violon. La toile est peinte dans un camaïeu de teintes ocre-beige et grises.

COMPRENDRE
Braque, en tandem avec Picasso, continue d'explorer ce qui est désormais nommé par la critique : le cubisme. Il applique ce processus de géométrisation à son quotidien et tout l'atelier y passe. Ici, la table ne fait plus qu'un avec ce qui la recouvre. La lumière joue avec la transparence des feuilles, ou glisse sur celles qui sont les unes sur les autres. Quelques notes émergent ; elles sont aussi légères que les courbes de la volute ou de l'ouïe du violon. La surface, tout en camaïeu de beige est animée par des plages de touches de banc et gris, image des jeux de lumière sur les surfaces. Dans cette démarche systématique (la critique parle de cubisme analytique), les repères vis-à-vis du réel tendent à disparaître. Braque explique : *« Peindre n'est pas dépeindre, comme écrire n'est pas décrire. La vraisemblance n'est que trop trompe-l'œil »*.

5. *Violon et pipe. Le Quotidien* (1912-1914)

Carton, collage, craie, fusain, papiers collés (dont : galon de papier peint, papier journal, papier noir). 0,74 x 1,06 cm - Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Sur une table ovale divers objets composent une nature morte ; l'univers est masculin avec la pipe posée sur le journal, mais aussi musical : une partition est posée sous le journal et divers « signes » évoquent un violon : volute, cheville, cordier, une ouïe en *« f »*, l'évocation du bois et la mentonnière (dépliée).

COMPRENDRE
Pour éviter que sa peinture ne devienne abstraite à force de fragmentation géométrique, Braque, le premier, et Picasso à sa suite, introduisent dans leurs compositions, des matériaux de récupération : ici des morceaux de journal (*Le Quotidien* de novembre 1912 et de décembre 1913), de faux bois, et un galon de papier peint. Ces fragments de matière en trompe-l'œil imitent la réalité ; ils donnent en outre des effets de texture et de la couleur qui rendent la toile plus vraisemblable : *« Ce n'est pas assez de faire voir ce qu'on peint, il faut encore le faire toucher »* G. Braque. Picasso ajoute : *« Je veux faire du réel plus vrai que le réel »*.

Le cubisme est aussi une ode au quotidien, banal, courant. La hiérarchie du sujet avait été rejetée par la génération des impressionnistes à la fin du XIX^{e} siècle ; les peintres du début du XX^{e} siècle abolissent la norme du beau matériau ; le regard de l'artiste lui, continue de donner à voir.

© RmnGP 2013-2014

6. *Le Duo* (1937)

Huile sur toile. 131 x 162,5 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Dans un coin d'appartement, deux femmes sont assises en face l'une de l'autre. Celle de gauche présente une partition portant en titre DEB ; la seconde joue du piano. Les couleurs créent l'impression d'un espace clos mais chaleureux. La musicienne est néanmoins repoussée dans la partie non éclairée de la pièce.

COMPRENDRE
Ce tableau appartient à une série de grandes compositions réalisées entre 1936 et 1937 : *Femme à la mandoline, Femme au chevalet, Femme à la palette*, et *Peintre et son modèle*. Toutes font références à l'univers de Braque : ici, « Deb » rappelle sa passion pour les œuvres de Debussy. Les compositions sont semblables avec le même contraste entre zones décoratives et d'ombre. Cet effet crée une tension qui a été mise en relation avec les troubles sociaux et politiques contemporains.
Le choix de peindre des figures minces avec un long cou, certaines de profil, d'autres en contre-jour, rappelle les « figures noires » des vases grecs antiques. Des photos de ces vases illustraient l'édition de la *Théogonie d'Hésiode* que le peintre avait lu. Dans ce chant en l'honneur des dieux grecs, les muses viennent encourager le poète dans sa création. Il est possible que cette série soit une transposition moderne du thème éternel de la Muse accompagnant et rassurant le poète en cette période d'avant-guerre.

7. *Carafe et Poissons* (1941)

Huile sur toile. 33,5 x 55,5 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Deux poissons reposent l'un sur l'autre dans une assiette posée sur une table. Une carafe de verre et une cuillère en métal complètent la nature morte. Les couleurs sont dans une gamme de camaïeux gris, noir, ocre. L'effet est dépouillé, austère, digne.

COMPRENDRE
Les natures mortes avec des poissons sont courantes dans la peinture hollandaise du XVII[e] siècle : le hareng avait sauvé le peuple de la famine lors de la guerre contre les troupes de Louis XIV. Il n'est donc pas étonnant que Braque, peintre de natures mortes, compose un tel sujet pendant l'Occupation allemande. Il y reviendra à plusieurs reprises, ajoutant parfois des morceaux de pain ou des fruits.
Ces compositions ont toutes été réalisées en 1941, année où le peintre recommence à peindre. Il avait, le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de la guerre, lavé et rangé ses pinceaux pour une année entière.

© RmnGP 2013-2014

8. *Tête de cheval* (1941-1942)

Bronze. 42 x 91 x 17,5 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

OBSERVER
Cette petite sculpture représente une tête de cheval de profil, crinière au vent. Le museau est très fin et allongé, les oreilles dressées, l'œil circulaire cerné d'un sillon. Les formes sont simplifiées.

COMPRENDRE
Braque a représenté également le corps entier de ce même petit cheval. L'animal est à l'arrêt, la queue presque en panache et le corps tout autant stylisé. Cette représentation très épurée rappelle celles de la Grèce archaïque. Braque rapporte pourtant avoir été inspiré par un cheval de trait rencontré lors de ses promenades en Normandie. L'allure de la statuette n'a rien d'un puissant cheval de ferme ! À son habitude le peintre recrée un souvenir, ne gardant de sa rencontre que l'image de l'allure de l'animal.

Après l'entrée en guerre pendant l'année où il cesse de peindre, Braque a surtout réalisé des assemblages, en utilisant des matériaux trouvés sur la plage. Puis il se consacre vraiment à la sculpture, réalisant bas-reliefs et ronde-bosse, aidé par son ami le sculpteur Henri Laurens. Il rejoint ainsi la grande famille des peintres-sculpteurs : Degas, Renoir, Gauguin, Cézanne, Matisse, Picasso…

9. *L'Oiseau noir et l'Oiseau blanc* (1960)

Huile sur toile, 134 x 167,5 cm
Paris © Leiris SAS Paris © Adagp, Paris 2013

OBSERVER
Deux oiseaux, l'un noir, l'autre blanc, se rencontrent dans un espace indéfini. Chacun passe devant ou par-dessus une demi-sphère, rose pour l'oiseau noir, jaune pour l'oiseau blanc. Les formes sont simplifiées, sans détail d'œil, de bec, de plumes ; les demi-sphères n'existent qu'en tant que formes colorées.

COMPRENDRE
Le thème de l'oiseau devient fréquent avec la commande du plafond du Louvre en 1953 et un séjour en Camargue en 1956. Braque y trouve l'opportunité de travailler la traduction de l'espace en peinture : la simplification poussée des formes et la peinture en aplat (sans coup de pinceau apparent) contribue à l'impression de distance. Les formes s'élancent, passant d'un nuage à l'autre, de l'ombre à la lumière du matin ou celle de fin de journée.

René Char dira : *« Ce ramier, ce phénix plutôt, tantôt fou de rapidité, tantôt arrondi, soit qu'il parcoure, soit qu'il fixe le ciel de votre atelier, dégage un souffle de vent et une présence qui secouent toute votre peinture*[21] *»*.

© RmnGP 2013-2014

10. *La Théogonie d'Hésiode*. Edition pour Ambroise Vollard (1931-1932)

Ensemble composé de 8 gravures.
Gravure (eau forte) sur vélin crème.
Musée de Belfort

OBSERVER
Dans un espace rectangulaire, des lignes enchevétrées dessinent deux corps en « fil de fer » qui se font face. D'autres formes autour d'eux évoquent de vagues animaux marins ondulants et sombres. Deux groupes de lettres grecques sont placés en partie supérieure comme l'étaient les noms des dieux ou héros sur les vases grecs antiques. L'ensemble est encadré par un lacis de stries et spirales touffu en partie inférieure, de plus en plus aéré en partie supérieure.

COMPRENDRE
Cette gravure appartient à une série commandée par le marchand d'art Ambroise Vollard pour illustrer une belle édition de la *Théogonie d'Hésiode*. Finalement, seules les planches seront éditées en 1932 ; elles ne seront publiées avec le texte grec que plus tard, en 1955 aux éditions Maeght.

Le texte est mythique, fondateur de la pensée religieuse grecque ancienne. Braque ne cherche pas à illustrer au sens de décrire ; il montre ce qu'il ressent : des êtres hors du commun, qui ne peuvent être vus des mortels, qui dominent les éléments et se fondent dans la nature ou dans les airs… Son style est fondé sur un trait fin, continu, souple et ample. Le contraste encre/papier de la gravure tempère le dynamisme de la ligne. L'équilibre des vides et des pleins participe aussi à la sobriété de la composition. L'ensemble dégage une impression de dignité à la mesure de l'importance du récit mythologique.

Ce style linéaire se retrouve aussi sur les plâtres que le peintre grave cette même année. Braque arrête ensuite de graver pour ne reprendre ses outils qu'après la Libération.

© RmnGP 2013-2014

FOCUS : LA GRAVURE ET LE LIVRE ILLUSTRÉ CHEZ BRAQUE

La gravure est indissociable de l'œuvre du peintre.

Braque a commencé à graver dès 1908, mais il ne montre ses compositons qu'à partir de 1912, dans les années cubistes, encouragé par son marchand D.H. Kahnweiler. Après la guerre de 1914-18, il y revient plus régulièrement avec quelques gravures sur bois, mais surtout des lithographies et des eaux-fortes. Après la Seconde Guerre mondiale, Braque est autant peintre que graveur.

Ce faisant, il participe à l'engouement pour le livre illustré qui se développe en France dès le début du XX^{e} siècle. L'exposition de la Société des peintres-graveurs au Grand Palais est un des grands évènements de la capitale. Ambroise Vollard s'adressant à Braque, (mais aussi à Bonnard, Picasso, Chagall…) fait certes partie des commanditeurs inspirés mais la demande des bibliophiles est telle que toutes les aventures artistiques sont possibles. La Grande Guerre ne stoppe pas la vogue du livre illustré : la paix revenue, il n'est pas de semaine sans mise en vente d'un livre de luxe ou de demi-luxe[22]. La gravure en couleur s'impose sans détrôner le noir et blanc. Après la Seconde Guerre mondiale, la place du livre illustré recule au profit de la gravure seule.

1 - L'encre grasse et le rouleau encreur.

2 - La plaque gravée est encrée.

3 - La presse centenaire de l'atelier de chalcographie.

© RmnGP 2013-2014

Graver : creuser un support en retirant de la matière

- **Gravure en creux (sur cuivre)** : avec un burin ou une pointe sèche (stylet) le graveur fait un tracé sur une plaque de cuivre recouverte de vernis. Ce tracé est encore creusé lorsque la plaque est plongée dans un bain « d'eau forte » : l'acide attaque la planche dans les parties mises à nu par la pointe du graveur. Une fois nettoyée, la plaque est encrée pour l'impression sous une presse.
- **Gravure en relief (sur bois par exemple)** : avec une gouge, un couteau… le graveur dégage des reliefs qui sont ensuite encrés pour l'impression.

Lithographier : (de lithos, pierre en grec) le lithographe dessine avec un crayon gras sur une pierre calcaire. Pour reproduire ce dessin, la pierre est mouillée ; l'encre passée au rouleau encreur adhère au trait gras et ne reste pas sur les parties humides. L'impression se fait en posant une feuille de papier sur la pierre encrée et en mettant le tout sous une presse.

Les photos montrent les étapes d'un tirage (ou impression) d'une gravure à l'atelier de chalcographie de la RmnGP. Avec l'aimable autorisation de l'atelier de chalcographie.

Le dossier pédagogique de Vallotton présente les étapes du tirage d'une gravure sur bois.

(En ligne sur le site de la RmnGP en octobre 2013).

4 - La gravure après impression et avant séchage.

20 - Hésiode : poète grec du VII[e] siècle avant J.-C.

21 - René Char. De Marie-Claude Char *Char ; dans l'atelier du poète*. Quarto Gallimard. 2008

22 - L'appréciation « luxe » ou « demi-luxe » est fonction du chiffre du tirage.

© RmnGP 2013-2014

PROLONGER LA DÉCOUVERTE

OÙ TROUVER DES ŒUVRES DE GEORGES BRAQUE EN FRANCE ?

- PARIS (75004) : musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou
- PARIS (75001) : musée national du Louvre (plafond de la salle Henri II, secteur Denon, 1er étage)
- PARIS (75016) : musée d'art moderne de la Ville de Paris
- PASSY (74480) : église Notre-Dame-de-Toute-Grâce (tabernacle)
- SAINT-DIÉ-DES-VOSGES (88100) : musée Georges Braque
- SAINT-PAUL DE VENCE (06570) : fondation Marguerite et Aimé Maeght
- VARENGEVILLE-SUR-MER (76119) : église saint Valéry (vitraux), cimetière marin (sépulture)

BIBLIOGRAPHIE

SOUS LA DIRECTION DE BRIGITTE LÉAL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION AU GRAND PALAIS
Georges Braque (1882-1963)
Catalogue de l'exposition
L'album de l'exposition
*Petit J*ournal de l'exposition
Ed. RmnGP. (2013)

GUILLAUME APOLLINAIRE
Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre (1918)
nrf, Poésie/Gallimard

GUILLAUME APOLLINAIRE
Correspondance avec les artistes, (1913-1918)
nrf Gallimard (2009)

SOUS LA DIRECTION DE SERGE LEMOINE
L'art moderne et contemporain
Larousse (2010)

JEAN PAULHAN
Braque, le patron
L'imaginaire, Gallimard (2010)

SAINT JOHN PERSE
L'Ordre des oiseaux
RmnGP. 2013

© RmnGP 2013-2014

SITOGRAPHIE

ACTUALITÉ RÉCENTE
L'homme d'affaires et célèbre collectionneur d'art Leonard Lauder vient de faire un don exceptionnel au Metropolitan museum de New-York (Etats-Unis) dont un ensemble de 17 œuvres de Georges Braque.

10/04/2013
http://www.lepoint.fr/culture/les-lauder-pour-l-amour-de-l-art-12-04-2013-1654344_3.php

12/04/2013
http://www.leparisien.fr/loisirs-et-spectacles/new-york-un-don-d-un-milliard-de-dollars-pour-le-metropolitan-museum-10-04-2013-2713795.php

ANDRÉ MALRAUX
A la mémoire de Georges Braque. Hommage du gouvernement par André Malraux, ministre des Affaires culturelles.
http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/dossiers/malraux2006/discours/a.m-braque.htm

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DU DÉCÈS DE GEORGES BRAQUE
Brigitte Léal. (Commissaire de l'exposition au Grand Palais).
http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2013/arts/georges-braq%20

LE CUBISME, DOSSIERS PÉDAGOGIQUES
Montpellier : **Voir le dossier**
http://webetab.ac-montpellier.fr/0660018l/site1/attachments/article/100/Le_CUBISME.pdf

Nancy Metz : **Voir le dossier**
http://www.ac-nancy-metz.fr/pres-etab/vuillaume/present/art-plat/site-arts-plastique/art-plat/CUBISME.html

CUBISME ET LITTÉRATURE
Dhir Sarangi. Une étude de Calligrammes de Guillaume Apollinaire.
http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Inde1/Sarangi.pdf

FONDATION MAEGHT
Sur le site de l'Ina (téléchargement long)
http://www.ina.fr/video/CPF86606691

HÉSIODE : LA THÉOGONIE
Dossier du musée d'art moderne de Lille Métropole :
Voir le dossier
http://mam.cudl-lille.fr/mam/data/sandbox/pj27.pdf

MUSÉE D'ART MODERNE,
CENTRE GEORGES POMPIDOU
Les dossiers du musée :
· Le fauvisme et ses influences sur l'art du XX^{e} siècle
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Fauvisme/index.html
· L'objet dans l'art du XX^{e} siècle
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-objet/ENS-objet.htm
· Le cubisme
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cubisme/Cubisme.htm

MUSÉE GEORGES BRAQUE
À SAINT DIÉ DES VOSGES
Voir : « dossier sur sa vie »
http://www.georges-braque.fr/fr/georges-barque/sa-vie
Détail sur le musée
http://www.saint-die.eu/culture/musee-georges-braque

MUSÉE GEORGES BRAQUE
À SAINT DIÉ DES VOSGES
Exposition Georges Braque artisan.
29 juin - 15 septembre.
Voir le dossier de presse
http://www.saint-die.eu/culture/musee-georges-braque

© RmnGP 2013-2014

CRÉDIT PHOTO

Page de garde : L'Oiseau noir et l'Oiseau blanc (1960)
Huile sur toile, 134 x 167,5 cm. Paris © Leiris SAS Paris © Adagp, Paris 2013

Page 7 : La tombe de Georges Braque et de son épouse à Varengeville-sur-Mer.
© agglodieppe-martime / C. Belzic

Pages 6-13 : Paysage à l'Estaque. La route. (1906)
Huile sur toile, 60 x 73,5 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Pages 9 et 12 : Plafond de la salle Henri II du Louvre. Les Oiseaux. (1953).
© RmnGP/C. Dubail

Page 14 : Le Grand Nu. (1908)
Huile sur toile. 142 x 103 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN / Georges Meguerditchian

Page 14 : Les Instruments de musique. (1907-1908)
Huile sur toile. 0,50 x 0,61 - Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Page 15 : Le Guéridon. (1911)
Huile sur toile. 116, 5 x 81,5 cm. Signé au dos en haut à gauche.
Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Page 15 : Violon et Pipe. Le Quotidien (1912-1914)
Carton, collage, craie, fusain, papiers collés (dont : galon de papier peint, papier journal, papier noir). 0,74 x 1,06 cm - Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Page 8-16 : Carafe et Poissons. (1941)
Huile sur toile. 33,5 x 55,5 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Page 17 : Tête de cheval (1941-1942) Bronze. 42 x 91 x 17,5 cm.
Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, dist RMN / droits réservés

Page 17 : L'Oiseau noir et l'Oiseau blanc (1960) Huile sur toile, 134 x 167,5 cm.
Paris © Leiris SAS Paris © Adagp, Paris 2013

Page 18 : La Théogonie d'Hésiode. Edition pour Ambroise Vollard (1931-1932)
Ensemble composé de 8 gravures. Gravure (eau forte) sur vélin crème. Musée de Belfort
© Musées de Belfort / Claude-Henri Bernardot

Pages 19-20 : Atelier de chalcographie de la RmnGP
© RmnGP / S. Merran. 2012

© RmnGP 2013-2014